

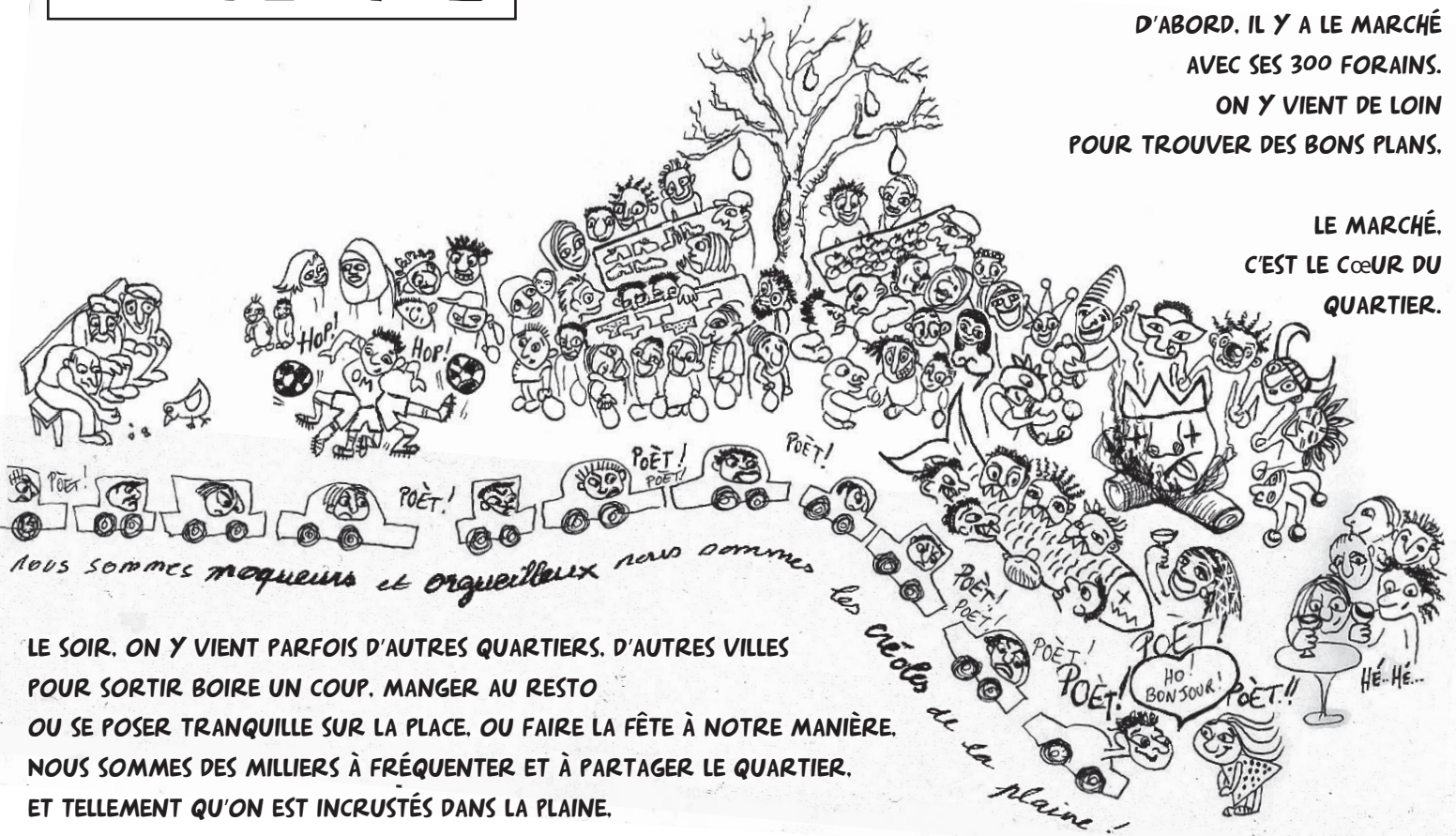
À LA PLAINE LE SOLEIL SE LÈVE POUR TOUT LE MONDE !

SOUS LE SOLEIL LA PLAINE

À MARSEILLE. TOUT LE MONDE CONNAÎT LA PLAINE.
 C'EST UN QUARTIER PARTICULIER. UN CARREFOUR
 AUSSI IMPORTANT POUR CEUX QUI Y HABITENT
 QUE POUR CEUX QUI Y PASSENT.

D'ABORD, IL Y A LE MARCHÉ
 AVEC SES 300 FORAINS.
 ON Y VIENT DE LOIN
 POUR TROUVER DES BONS PLANS.

LE MARCHÉ.
 C'EST LE CŒUR DU
 QUARTIER.



LE SOIR, ON Y VIENT PARFOIS D'AUTRES QUARTIERS, D'AUTRES VILLES
 POUR SORTIR BOIRE UN COUP, MANGER AU RESTO
 OU SE POSER TRANQUILLE SUR LA PLACE, OU FAIRE LA FÊTE À NOTRE MANIÈRE.
 NOUS SOMMES DES MILLIERS À FRÉQUENTER ET À PARTAGER LE QUARTIER.
 ET TELLEMENT QU'ON EST INCRUSTÉS DANS LA PLAINE.
 QUE MAINTENANT ON NOUS VOIT PLUS !

MAIS DEPUIS CET ÉTÉ, LA MAIRIE PARLE DE « RÉNOVATION DU QUARTIER », ON S'EST DIT :

MAIS QU'EST CE QU'ILS VIENNENT NOUS EMERDER !

ENTRE INQUIÉTUDE ET MÉFIANCE (ON SAIT TRÈS BIEN CE QUE LA MAIRIE A FAIT DANS D'AUTRES QUARTIERS :
 RÉPUBLIQUE, JOLIETTE, ARENC, RUE DE ROME ETC...)



OCTOBRE 2015
 L'ASSEMBLÉE DE LA PLAINE
 (pour un quartier
 vivant et populaire)
 MONTRE LES PLANS (SECRETS!)
 DE LA MAIRIE



NOVEMBRE 2015
 LE QUARTIER REFUSE LE PROJET
 À LA CONCERTATION



MARS 2016
 LA MAIRIE PUBLIE
 LE PROGRAMME DU PROJET

ILS ATTAQUENT LES PLUS PAUVRES
 ILS ATTAQUENT LE MARCHÉ
 ILS ATTAQUENT LES JEUNES
 ILS ATTAQUENT LES COMMERÇANTS
 ILS VEULENT TRANSFORMER LE QUARTIER
 ON VA CONTINUER À LEUR MONTRER
 QU'ON EST CONTRE LEUR PROJET
 IL VA FALLOIR QU'ILS COMPRENNENT
 QU'ILS NE TOUCHERONT PAS À LA PLAINE!

Pour réussir l'aménagement d'une place...

Prenez une belle place dans le centre d'une vieille cité
Puis laissez-la se gâter un certain nombre d'années :

Avec les réverbères toujours grillés
Laissez obscurité et parano s'installer...
Laissez le bitume se fissurer lentement...
Le nid de poule est emmerdant
Pour les chers parents à poussette,
Le caddie de mémé ou la bicyclette.

Abandonnez les égouts qui refoulent,
Rien de tel que des odeurs de moule !
Car il faut assurément disqualifier
Avant de pouvoir tout « requalifier »...

N'entretenez surtout pas les bancs,
La fontaine, la sanisette, la chaussée.
Maintenez le square bêtement grillagé
Autour des jeux de minots tout cassés,
D'un terrain de sport pour adolescents,
Faites un pauvre crotte-o-drome géant.

Ignorez la parole des vivants
Et à l'aigreur des CIQ prêtez l'oreille :
Ces trois grincheux cooptés la veille
Vitupèrent la saleté et l'insécurité.
Excitez-les contre les boulistes
Lâchez-les contre les noctambules en piste.

Des arbres ne récoltez pas les sacs plastiques,
Et dites combien ce peuple est sale, incivique !
Tout ça c'est bien sûr la faute aux forains,
Ceux-là sont voleurs et bien trop malins !

Il faudra donc « éviter les usages déviants » !
À ce propos, pensez surtout à diviser les gens.
Lancez des anathèmes... faites-leur peur !
Rien de tel pour les envoyer valser avant l'heure.



Haro sur le marché ? Primark racket ?

Qui le croirait ? Ceux qui veulent en finir avec les sacs plastiques, « le marché aux puces de La Plaine », l'extraordinaire vitalité populaire du quartier, sa renommée de lieu de vie, de sorties et de rencontres, ne sont peut être pas ceux auxquels on pense immédiatement.

Chacun est bien convaincu que la bande à Gaudin, le CIQ La Plaine-Cours Julien, les gros propriétaires immobiliers du quartier et même le Lions Club sont à la manœuvre derrière ce projet de « requalification » de La Plaine.

Mais il semble bien que des grosses enseignes aussi internationales que la Primark irlandaise ou la suédoise H&M, ou même la vieille monstrueuse Hammerson anglaise fassent du lobbying pour ruiner et faire disparaître les marchés Forains depuis Marseille jusqu'à Nice.

En fait, en ces temps de stagnation économique, les grandes enseignes, ne sachant plus quoi inventer, ni même s'il est encore possible d'inventer quoi que ce soit, se livrent à la tentation cannibale. Il ne leur reste que la solution de bouffer tous leurs concurrents.

Le raisonnement de Primark est simple. Quand on aura fait disparaître les derniers grand marchés forains de Provence, comme La Plaine ou les puces des Arnavaux, tous les pauvres de la région n'auront plus d'autres choix que de venir dans nos machines à vendre ! »

LOPA sur le Discount

Transformation de La Plaine

▣ décryptage ▣

Parlez de supprimer des stationnements
Disons... de 300 à 65, très prochainement,
Au nom de l'écologie et de la santé,
Mais sans transports laissez-les mariner.

Un mauvais tempo des feux rouges,
Assez lent pour que rien ne bouge,
Entravera un trafic déjà encombré.
Et laissez la place s'engorger, s'engorger,
Jusqu'à ce qu'elle devienne... survoltée,
Et par désespoir se laisse « minéraliser ».

Enfin, menez la vie dure aux bars et cafés,
Semez la zizanie entre eux et le marché
Assommez-les de lourdes amendes
Si leurs clients au-dehors se répandent.

Quant au petit épicier du coin,
Interdisez-lui de vendre de l'alcool
À partir de 20h – pas de bol ! –
Juste quand le gosier dit « Vin » !

Colportez d'inquiétantes rumeurs,
Des fantasmes et encore des peurs.
Inventez des « conflits d'usage »,
Pour pousser les gens à se toiser,
À ne plus supporter la moindre activité
Autre que vos discours de rois-mages.

Et quand tout cela aura bien mûri,
Que la lassitude aura fait son nid,
Pointez-vous déguisés en sauveurs,
Avec sous le bras un projet bienfaiteur.
11 millions : un budget fort barbare
Pour s'emparer du désert des Tartares !

Réaménager pour qui ?

Le pré-projet annonçait la couleur « montée en gamme », « marché qualitatif ». Ce qui pose problème ce sont bien sûr les motivations des aménageurs-déménageurs.

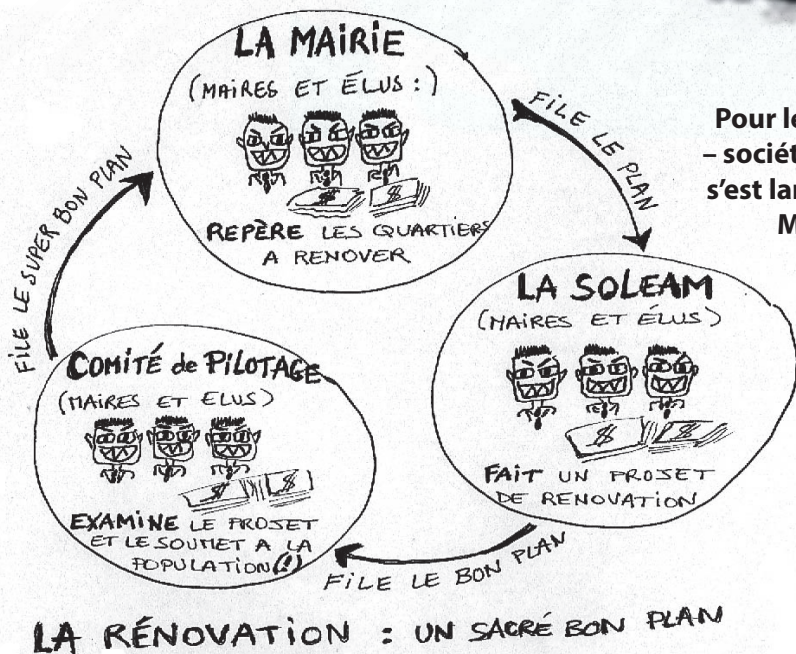
Ce qui est visé à terme, c'est de remplacer la population et les usagers actuels par d'autres... plus fortunés ou plus dépendants.

Nulle surprise à découvrir à présent dans la programmation la « mise en lumière » des façades comme dans les villes-musées.

Une ville tournée vers le tourisme tourne le dos à ses habitants.

Les centres-villes comme celui de Barcelone qui ont poussé jusqu'au bout le pari touristique sont devenus inhospitaliers pour la population qui n'arrive plus à s'y loger.





Pour le réaménagement de la Plaine, la SOLEAM – société publique financée par la mairie et MPM – s’est lancée dans une démarche presque inédite à Marseille : une concertation publique !

Le contexte

Le 23 octobre 2015, La Provence annonce le début de la concertation pour le 26 novembre. Mais la com’ officielle ne paraît qu’une dizaine de jours avant la première séance. Pourtant, ils ont fait appel à de vrais professionnels : le cabinet parisien ResPublica, spécialisé en « stratégie et ingénierie de la concertation ».

Quelques semaines avant, quatre plans d’une étude préalable avaient fuité dans le quartier, où on pouvait lire les intentions de la mairie.

Les ateliers de la concertation

D’abord, pas facile de s’inscrire... Et le nombre de places est limité à 120 par séance, quand ce quartier compte plus de 10 000 habitants, sans oublier les forains, les commerçants, les habitués...

Le jour J, au Conservatoire, ResPublica distribue des questionnaires infantilissants, du type « Décrivez la Plaine en trois mots ». Certains, exaspérés, quittent la salle. Car les gens ont de vraies questions à poser, et des inquiétudes. Ils se doutent bien que le projet est déjà plié. Mais M. Chenoz – président de la Soleam et adjoint au maire délégué aux Grands projets d’attractivité – les rassure : « Rien n’est fait. Le projet n’est pas dessiné. » Il les encourage à participer : « Puisque c’est vous qui allez le faire ! » Malgré – ou à cause de – ce ton démagogique, un climat de suspicion s’installe. Comment donner son avis quand les études préalables et les « invariants » du projet sont tenus secrets ? Les représentants de la SOLEAM répondent en moyenne à une question sur sept, et souvent de façon évasive.

Restitution des débats

Nous avons tout enregistré. Et la comparaison avec la synthèse officielle met en évidence un lissage et même l’omission de certains propos. Dans sa retranscription, ResPublica nous présente des « points d’accord » et des « divergences ». Les points d’accord, nous explique-t-on, c’est quand il n’y a pas eu d’avis contraire. « Le maintien ou pas du nombre de forains sur le marché » est une divergence, pendant que « un marché couvert » est un point d’accord. Dans les faits, la majorité des présents s’est exprimée pour garder tous les forains, et personne n’a jamais entendu parler d’un marché couvert !

De plus, ResPublica ne prend pas en compte l’ambiance dans la salle. Pourtant, certaines interventions étaient applaudies, d’autres huées : ce n’est pas pareil ! L’ordre des propositions rapportées n’est pas non plus anodin : celles proches des études préalables sont systématiquement placées en tête. Comment les équipes lauréates de l’appel d’offre vont-elles intégrer un tel matériel, confus et biaisé ?

Alors, à quoi sert une concertation ? À nous démontrer qu’on n’est pas tous du même avis. Et on nous donne aussi la solution : « S’il n’y a pas accord, les élus trancheront. »

La publication du programme (cahier des charges) est aujourd’hui visible sur le site de la SOLEAM. On attend toujours sa présentation publique, promise par M. Chenoz. Mais ne soyons pas naïfs : la mairie n’a pas pour habitude d’associer les habitants aux projets qui pourtant les concernent. Sur la Plaine, et ailleurs à Marseille, la mobilisation est plus que jamais nécessaire pour faire changer cette politique urbaine.



L’un des arguments répétés dans le cahier des charges de la Soleam est qu’il s’agira d’aménager la Plaine afin d’éviter les conflits d’usages. C’est pour le moins curieux, vu qu’à ce jour cet espace se caractérise précisément par l’absence de tels conflits. Ainsi la partie nord peut-elle accueillir dans la même journée et à des heures différentes les étalages des forains, les habitués des bancs publics, les jeunes qui jouent au ballon et les automobiles des visiteurs sans que cela ne provoque de frottement.

Inversement, il saute aux yeux que le type d’aménagement revendiqué par la Soleam va opérer une segmentation systématique de cet espace. Et donc de véritables conflits d’usage, jusque-là inexistantes. L’esplanade sera décomposée en

morceaux, chacun réservé à une fonction unique et inamovible : là, des terrasses de bar, ici des jeux

pour enfants, ailleurs un espace arboré, etc.

En découpant ainsi l’espace de La Plaine, la Soleam procède par exclusion réciproque d’usages jusqu’ici compatibles. Cette vision culminera avec l’installation d’équipements destinés à « empêcher tout usage déviant » : de l’ado qui joue au ballon aux carnavaliers qui dansent autour du bûcher, tous ces gens trouveront un espace reconfiguré qui rendra leur présence impossible. Une telle vision des choses contient déjà le conflit, entre étalages de forains et terrasses de bars par exemple. C’est donc bien entre la vision de la Soleam et la réalité des pratiques sur la Plaine qu’il y a conflit d’usages.

Qu'est ce que c'est que ce « programme » ? Ce sont toutes les volontés de la Mairie que les paysagistes et les architectes vont devoir respecter. On appelle ça aussi : « le cahier des charges ».

Qu'y a t-il de nouveau dans ce programme, par rapport au projet qui avait fuité en octobre dernier ? Pas grand-chose, on y retrouve presque tout ce que les habitants et les commerçants avaient dénoncé lors des séances de concertation.



Demandez le programme !

Comment peut-on penser qu'une équipe municipale incapable d'entretenir ce quartier, serait capable de nous l'améliorer?



Ce qui a changé par rapport à octobre :

Vis-à-vis du marché, la Soleam accepte que, sur chaque stand de 50m², les forains puissent stationner une camionnette. Ça ferait environ 170 ou 180 camionnettes sur la place pendant le marché.

La Soleam a aussi accepté de donner un chiffre précis de surface allouée au marché. Cela sera 60 % de la surface de la place. Environ 9 000 m². Ça correspond à la fourchette haute des projets précédents.

Le découpage en plusieurs phases pour le chantier est envisagé.

Les forains ont été assez nombreux à se manifester et à réagir. Peut-être est-ce à cause de ça que la Mairie a lâché un peu de lest.

Quand on veut se débarrasser de son chien, on dit qu'il a la rage. La Soleam fait pareil en dénonçant des « conflits » entre les gens d'une manière exagérée et mensongère.

Par contre, le projet prévoit de développer de **grandes terrasses de bars** ou de restauration sur la place, dans les proportions de ce qui existe sur le cours Julien. Une petite note page 41 en dit long : « Important : Si les terrasses sont, dans un premier temps, destinées aux commerçants actuels, il faut anticiper sur la rotation des commerces. Ainsi l'attention ne devra pas être portée uniquement sur l'existant. » Il suffit de voir, à la page 34, l'importance des surfaces de terrasses suggérées, pour comprendre que ce projet vise à créer de nouveaux commerces de bouche pour les touristes. Donc on ruine d'un côté pour en créer de l'autre. Étonnant non ?



En ce qui concerne le **marché** et les **espaces pour enfants**, il est clairement conseillé de les morceler et de les disperser. Pour le marché, cela va influencer sur sa dynamique de fonctionnement et sur sa fréquentation. « Le projet ne prévoit pas d'équipements

Le Pays s'agite

Les paysagistes ne sont plus ce qu'ils étaient. Autrefois, on les appelaient pour refaire le jardin ou végétaliser la terrasse. À force, ils sont devenus un maillon important de l'aménagement du territoire.

Les élus comptent sur eux comme Louis XIV comptait sur son jardinier royal pour réaliser le parc de Versailles et mettre en scène prestige et puissance.

Les équipes qui concourent pour changer La Plaine sont toutes dirigées par des cabinets de paysagistes. L'un d'entre eux est parisien et très connu. C'est un couple vedette, Christine et Michel. Ce sont de « belles âmes » peut on lire dans les magazines spécialisés et ils ont visiblement dessiné de très beaux jardins. Le paradoxe se situe plutôt au niveau de leur vie personnelle. En effet s'ils sont tout à fait d'accord pour transformer le cœur d'un quartier populaire et la



Ce qui reste pareil par rapport à octobre :

Un point très important du projet, c'est de réduire le plus possible la présence de la voiture sur La Plaine. Pour cela, ils transforment la circulation et le stationnement.

La rénovation n'est pas faite pour ceux qui habitent ou utilisent La Plaine actuellement, mais plutôt pour ceux que la Mairie espère attirer : des touristes et des habitants aisés.

La circulation : Il est prévu de réduire la rue à 3,5 m de large, avec impossibilité de se garer à droite comme à gauche. Cela va avoir pour effet de réduire, assez rapidement, la fréquentation de La Plaine. On ne passera plus par La Plaine, on y viendra pour quelque chose.

Le stationnement : Le stationnement est supprimé d'une manière encore plus forte. Actuellement il y a 244 places en journée et 450 le soir et la nuit.

Le projet ne prévoit de garder que 66 places de stationnement de courte durée.

Ils le disent eux-mêmes : « Les parkings souterrains et les rues voisines n'offrent aucune alternative en soirée ». (page 22) Cela va probablement provoquer la faillite d'une partie des restaurants, peut-être 1/3.

destinés aux adolescents » (Page 41). Une preuve de plus de la volonté de la Mairie de favoriser le vivre ensemble et l'intégration.

Par contre, il s'agit de développer le sentiment d'espace sur la place, mettre en valeur les façades nord et ouest par un système d'éclairages comme dans les rues prestigieuses des capitales européennes, et de créer des espaces piétonniers au coin de Chave et de la rue de la Bibliothèque pour que les gens regardent « la vue ».

Évidemment la préoccupation « sécuritaire » a toute sa place dans ce programme. Il ne doit plus y avoir de « cachettes ». Des extensions au réseau de surveillance doivent être prévu vis-à-vis des rues avoisinantes, ainsi que des « emplacements » en prévision « d'objets communicants ». Ça va nous faire de la conversation...

vie de plusieurs milliers de personnes qui y vivent et y travaillent, ils ont, par contre, décidé de préserver complètement l'architecture, le style et l'environnement du superbe mas qu'ils ont acheté dans les Cévennes.

Étrangement, lorsqu'il s'agit de chez eux, il n'est plus question de retrouver une composition forte qui rétablisse la qualité de « l'événement rural » comme le propose le cahier des charges de la Soleam, qu'ils ont accepté.

Dans l'équipe, il y a aussi les bureaux d'études, il y en a beaucoup et cela coûte bien cher. Ils ont choisi une seule et grosse structure : INGEROP pour toutes les études. Chic, pourrait-on dire, ça coûtera moins cher ! Malheureusement, c'est le contraire. Plus le bureau d'études est gros, plus il lui sera possible de reverser de grosses commissions. Décidément, avoir de belles âmes ne suffit pas. Pour que le paysage ne soit pas uniquement celui du pouvoir, il faut aussi du courage et de l'indépendance.



À Marseille, un chantier est-il une arme de destruction massive ?

En réponse à l'inquiétude que provoque la perspective d'un chantier paralysant La Plaine et ses alentours pendant au moins deux ans et demi, la Soleam a fait machine arrière. Du moins en apparence. Son cahier des charges assure aujourd'hui que la rénovation se fera par « phases » et que les 2/3 des forains pourront continuer à vendre sur les espaces pas encore « requalifiés ». Pour le 1/3 restant, le mystère demeure : les 4 cabinets de paysagistes en lice pour l'appel d'offre devront plancher sur une alternative depuis leurs bureaux parisiens...

Se voulant rassurante, la Soleam parle également d'une « Charte de chantier à faibles nuisances » que l'entreprise choisie devrait respecter. Doit-on la croire ? Tout le monde se souvient du

chaos sans nom des chantiers du tramway dans la rue de la République (devenue depuis un désert en trompe-l'oeil), sur la Canebière (même le cinéma UGC-Capitole n'y a pas survécu) ou, plus récemment, dans la rue de Rome (67 commerces ont fait faillite, selon la Chambre de commerce). Les malheureux piétons s'y égarèrent dans un labyrinthe de palissades mal balisées, entre lesquelles dépérissaient les épiceries, les magasins de fringues et les kiosques à journaux.

On se demande d'ailleurs si la lenteur des travaux n'est due qu'à

l'ineptie des planificateurs ou s'ils ne font pas exprès, pour asphyxier les commerces de proximité que la mairie rêve de remplacer par ces grandes enseignes et ces boutiques franchisées qui uniformisent et rendent si banales la plupart des villes actuelles... Voilà sans doute ce que Gérard Chenoz appelle une « montée en gamme » et un « grand projet d'attractivité ». Si en 2020, au lever de rideau, on découvre avec consternation un décor glacial dénué de vie sociale, qu'importe : sur la rue de la République, Lone Star et Lehman Brothers ont fait leur beurre en spéculant avec des appartements et des locaux commerciaux achetés à vil prix. Tant pis si la plupart sont restés désespérément vides !

Un chantier n'est jamais innocent. Depuis la « minéralisation » du New-Vieux-Port, les poissonnières ont l'impression de n'être plus que des attrape-touristes : « Si on me payait pour me photographier, je serais millionnaire ! » Et l'exemple de l'éternel chantier de la Porte d'Aix, véritable étouffoir posé sur un quartier méprisé, n'est qu'un tour d'érou supplémentaire : il vise à effacer jusqu'à la mémoire de l'usage que les habitants avaient des lieux. Quoi que promette la Soleam, ce qui va d'abord menacer l'esprit du quartier, c'est le chantier lui-même. Mais ici, sur La Plaine, la mairie aura du mal à faire table rase.

Harcèlements tous azimuths

Les autorités et les vautours associés n'ont pas attendu le projet Gaudin/Chenoz pour entamer la mise au pas du quartier.

Petit retour vers le futur.



Rappelons-nous que les vides-greniers sont interdits sur la Plaine depuis 5 ans.

Que la Fête du Plateau a expiré l'an passé, privée de subventions comme les autres fêtes de quartier, puis carrément sommée de ne pas s'installer à la dernière minute. Souvenons-nous qu'ils ont violemment attaqué le Carnaval en 2013 et 2014, peines de prison à la clé, afin de le faire disparaître.

Qu'ils ont forcé certains lieux à ne plus accueillir les réunions de l'assemblée de quartier.

Que le Bar de la Plaine est menacé de fermeture administrative accusé d'être un lieu où l'on y conspire, euh pardon, où l'on y respire ensemble.

Que le club antifasciste Le Molotov a subi trois mois de fermeture administrative avant ouverture (sic), quand les antisémites raviéristes de l'action française sont sous protection policière permanente rue Navarin.

Qu'ils expulsent méthodiquement les espaces sociaux ouverts et autogérés par et pour les habitants : Katiba rue des trois mages, Le Tableau noir rue Saint-Savournin, El Manba rue Horace Bertin, et bientôt Jadis Igor rue de Bruys.

Qu'ils ont truffé nos rues et nos parcs de caméras de surveillance. Que la Bac traque les sans-papiers qui trouvent un peu de paix grâce à l'accueil sympathique des gens d'ici, comme notre ami Salim, piégé alors qu'il sirotait un café place Jean Jaurès, expulsé le mois dernier.

Qu'on ne peut plus siroter une bibine sur les tables et bancs puisqu'ils les ont détruits, et que de toute façon, impossible d'en acheter passé 20h, après le couvre-feu imposé aux épiciers qui tentent de gagner leur maigre croûte en travaillant tard la nuit. Lors des descentes, toutes sortes de brigades de police se donnent alors en spectacle en occupant trottoirs et chaussées, pour accompagner un petit agent de la mairie qui espère coincer un « contrevenant » et plomber son commerce. La Préfecture a interdit Newroz, la fête du nouvel an kurde un dimanche après-midi dans le parc à merdes.

Que ça fait longtemps qu'ils y ont retiré les cages de foot pour les ados. Que les contraventions tombent pour affichage sauvage alors qu'il n'existe pas un seul panneau d'information sur les activités des dizaines de lieux, associations et collectifs... Asphyxier et dresser pour nettoyer et contrôler. Avant le grand chambardement ?



17ème édition du Carnaval de La Plaine / Noailles / Réformés

Ça se passe à La Plaine !



Dès début 2016, La Plaine est en ébullition. Un loto pour lancer le carnaval.
Des ateliers de masques pour petits et grands.
Des costumes qui se préparent dans le secret des appartements.
Une exposition de photos dans les bars du quartier.
Des chorales qui répètent. Des musiciens qui s'échauffent.



Partout, des initiatives individuelles et collectives.
Tous tendus vers un seul objectif : le dimanche 13 mars.
Date du 17ème Carnaval de la Plaine-Noailles-Réformés.
Ce jour-là, un seul mot d'ordre : mettre le monde à l'envers !
Les enfants sages et les touristes en goguette n'ont qu'à bien se tenir...



Le Caramatran, vautour et bétonnière, annonce LA PLAINE N'EST PAS À VENDRE. D'autres chars sont là aussi. Une baleine bleue dévoreuse d'hommes et de femmes en Méditerranée. Dans le secret d'un hangar, un soudanais aux mains d'or construit patiemment sa structure articulée aidé par ses compagnons d'infortune. Un talent impressionnant pour un homme qui est ici sans papier, sans pays, sans travail.



Que l'on soit catcheur mexicain ou pirate des Caraïbes, la foule est animée par une unique envie : danser, crier, s'enfariner. Tous masqués, tous anonymes. Redevenir le temps d'une ronde, primitif et sensuel.



De toute part, les langues résonnent, s'interpellent. La Plaine est sans frontière, insoumise. Et la chanson « *Touchez pas la plaine* » en deviendrait presque un cri de guerre.

Au crépuscule, le Caramatran s'embrase. « *Adieu Paure Carnavas* » s'élève et chasse l'hiver. Des silhouettes d'un autre temps sautent par-dessus le feu. Bravaches poupées de chair et de chants qui célèbrent Bacchus et tous ses saints endiablés.

La Plaine devient un volcan en éruption. Hommes et femmes, unis dans une dernière danse. Avec l'espoir secret que jamais ne finisse cette journée.



Attablés à La Plaine



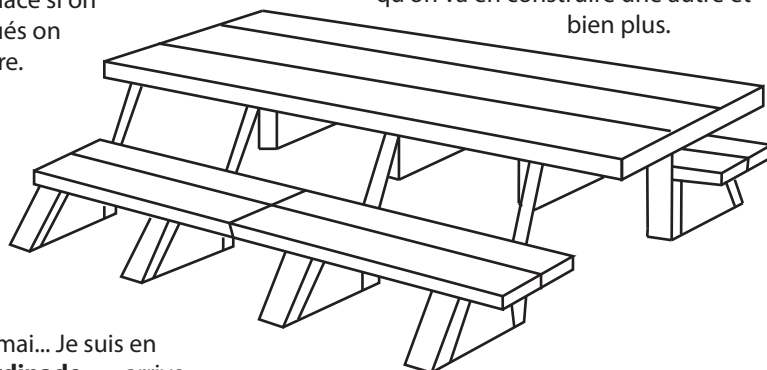
Suffit d'y traîner un peu à La Plaine pour savoir qu'ici on est des bons vivants, qu'on a un goût particulier pour le soleil, la contemplation, et la complicité entre générations. Pas besoin d'être urbaniste pour comprendre qu'ici la ville a laissé la place se dégrader pour justifier un projet où l'oseille fait raison.

Bien sûr on n'allait pas laisser faire, c'est vital des endroits où se retrouver, tout comme de préserver la mémoire des lieux. On y a pensé plus d'une fois à la gueule qu'elle aurait cette place si on l'investissait vraiment, si nous tous habitants et habitués on lui donnait un coup de beau, qu'on la faisait enfin nôtre.

On a commencé par les tables, comme une invitation à multiplier ce genre de geste. Et puis simplement parce qu'on avait besoin d'une table ou deux. On les a faites avec rien ces tables, de la bonne volonté, un peu d'imagination, et surtout le plaisir de partager ça avec tout le monde. On a

vu cet espace vivre passionnément, du pique-nique au jeu d'échecs, de l'apéro à la sieste, de l'éloquence au bégaiement...

Évidemment, Ville et police ont vu ça d'un autre œil, des habitants qui construisent une table de quartier, non, c'est déjà trop... Alors à coup de violence, de gaz lacrymogène et d'une tronçonneuse ils ont réduit en miettes ces pauvres tables. Si on ne peut plus construire une table, sincèrement où va-t-on ? Bien sûr qu'on va en construire une autre et bien plus.



La sardinade du 1^{er} mai



à La ar-partout, les gens ont sorti leurs instruments et montent des groupes improvisés. Les merguez ont remplacé les sardines pour satisfaire les estomacs des retardataires. Je me pose au milieu de cette foule où les visages me semblent de plus en plus familiers. Je suis seule mais je me sens entourée.

La feignardise prend des airs de rébellion. Face à la vitesse... Face à l'individualisme !!! Le peuple se rassemble et se prépare à la lutte !!!



Ce journal est une initiative de l'assemblée de La Plaine ouverte à toutes et tous...

Assemblée mensuelle chaque premier lundi du mois.

Prochaine assemblée en plein air
lundi 2 mai - 18h
sur la place Jean-Jaurès.

Des réactions? Une envie de participer au prochain numéro du journal... Adressez vos contributions à souslesoleillaplaaine@riseup.net